

Dans ce numéro :
YVONNE PRINTEMPS
et PIERRE FRESNAY

Ciné.



mondial

TOUS
LES VENDREDIS

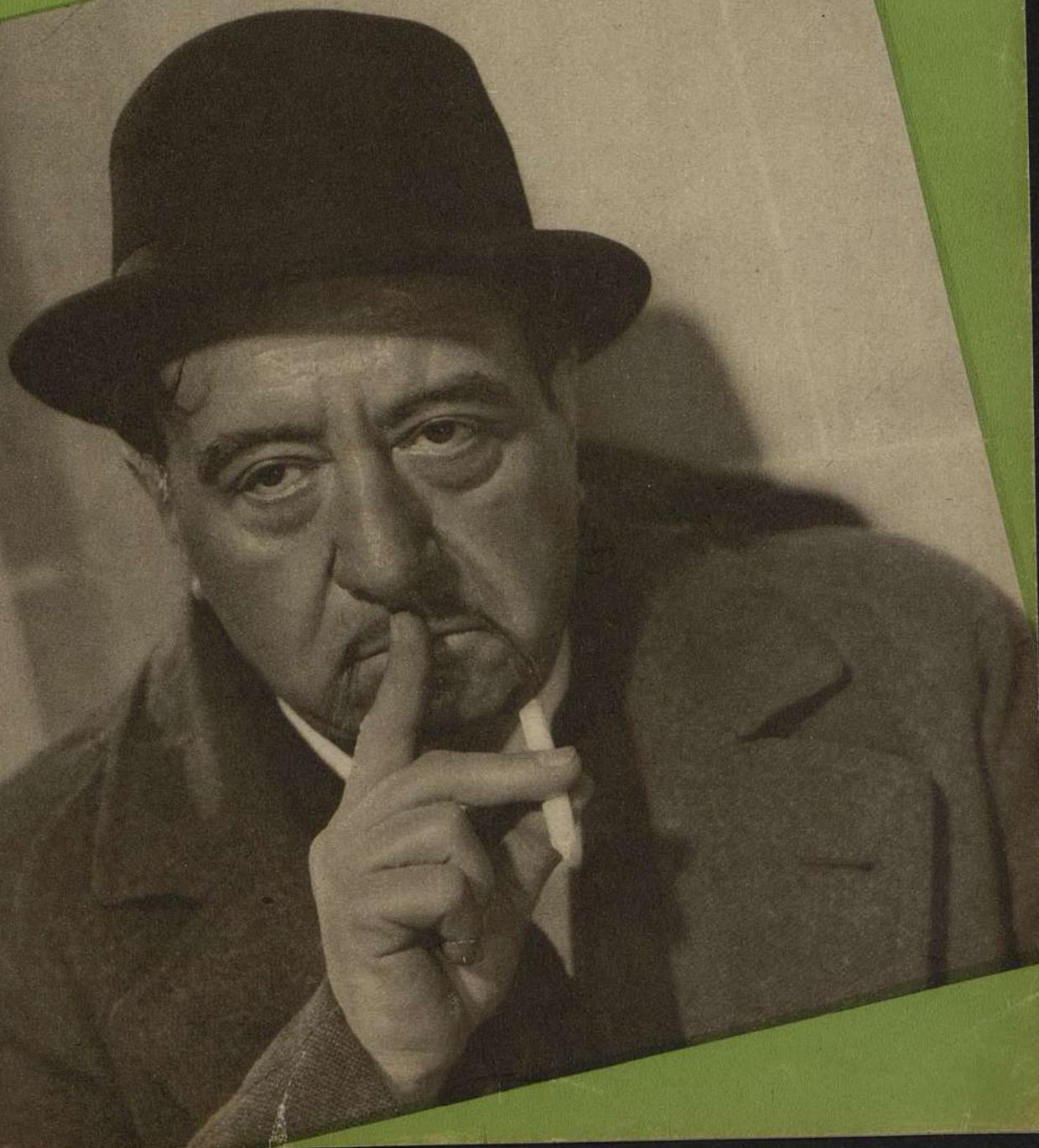
4^F.

N° 37 - 8 Mai 1942

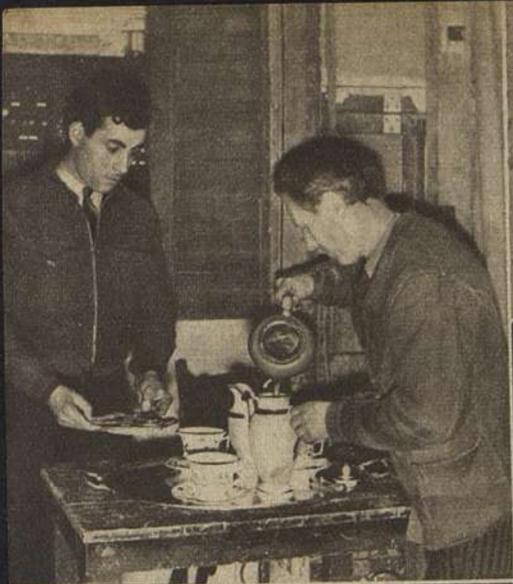
RAIMU

curieux, mystérieux, dans le plus passionnant des films tournés à ce jour : "Les inconnus dans la maison" réalisation Henri Decoin, adaptation G. Clouzot, d'après le célèbre roman de Georges Simenon.

Photo
Continental-Films.



Histoire d'un petit déjeuner



Le régisseur et le concierge préparent le plateau qui tout à l'heure sera bien accueilli en scène.



COMÉDIE EN TROIS ACTES, réunit à nouveau le couple Printemps-Fresnay, qui a repris pour un temps l'Athénée.

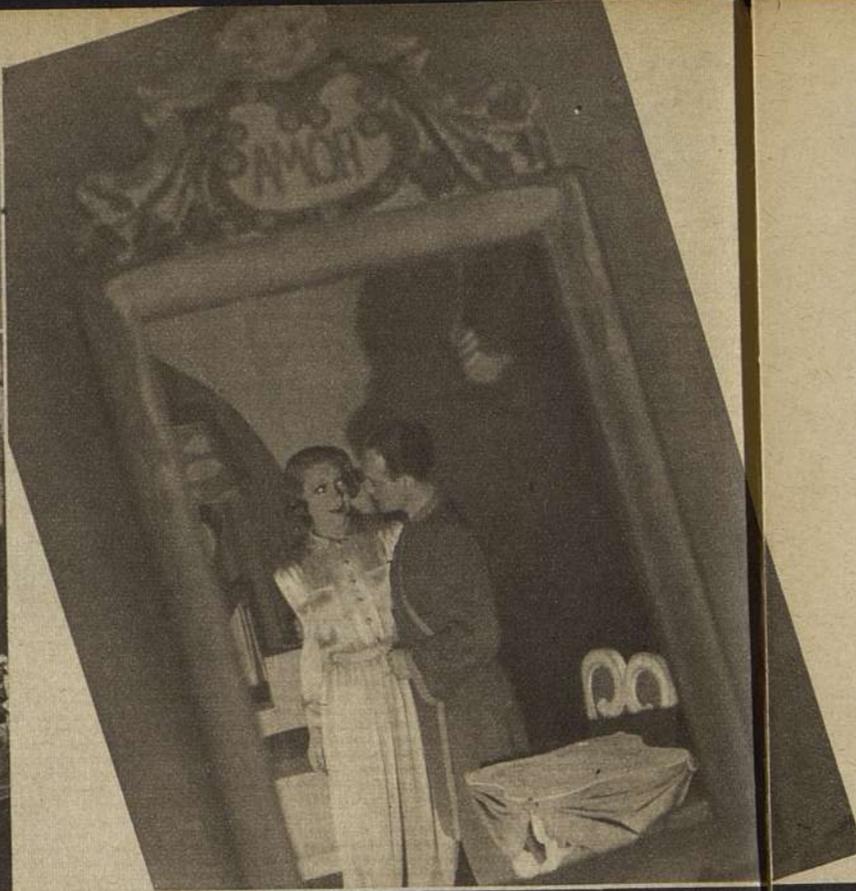
Le rideau se levant, comme tous les spectacles, à 7 h. 15, nos deux comédiens n'ont pas le temps de dîner, aussi, pour attendre patiemment l'heure du tardif souper, l'on a improvisé pour eux, sur scène, une sorte de petit déjeuner. M. Steen, régisseur du spectacle, est chargé de l'achat des gâteaux qu'il

Les gâteaux sont jalousement gardés et ne sont sortis qu'au dernier moment de la loge du régisseur, mais Marguerite Deval a faim.

trouve, d'ailleurs, sans tickets... rassurez-vous, c'est du sarrasin. Et M. Mahé, concierge du théâtre depuis bien des années, prépare le café... D'où l'a-t-il ? Nous n'avons osé le lui demander.

...et devant les spectateurs, l'illusion du petit déjeuner devient presque réelle.

(Photos N. de Morgoli.)



Voilà le couple éternel de l'amour.



Pierre Fresnay est brillant, jusque dans ses chaussures.

CANTATRICE exquise, comédienne de grande classe, Yvonne Printemps a connu au cinéma des succès magnifiques. Chacun se rappelle ces films célèbres : *La Dame aux Camélias*, *Adrienne Lecouvreur*, *Les Trois Valses*, *Le Duel*, où elle déploya un jeu sûr, une émotion sincère, une grâce à la fois spirituelle et personnelle.

Nous sommes allé lui demander, dans sa loge de l'Athénée, où elle remporte un si vif succès avec *Comédie en trois actes*, quels étaient ses projets de cinéma.

Nous l'avons trouvée au milieu d'une véritable serre, environnée de corbeilles fleuries, de gerbes de lilas, de roses, de lys.

Le charmant et frais visage d'Yvonne Printemps est délicieusement dix-huitième siècle.

— On pense, en vous regardant, à un pastel de La Tour...

— A mon avis, je ressemblerais plutôt à un Watteau.

— C'est cela : une tendresse espiègle et passionnée...

eut ce mot superbe : « Est-ce que vous croyez qu'à mon âge j'ai eu le temps de m'asseoir ? »

— J'admire beaucoup cette réponse. Alors, vraiment, aucun projet cinématographique sous roche ?

— Je ne dis pas que je ne ferais plus de cinéma ; mais, pour l'instant, je suis toute au théâtre. C'est un art franc et direct. On est en contact avec le public, des ondes sympathiques s'échangent entre lui et vous. Aucun intermédiaire ne s'interpose. Au cinéma, on a affaire à l'électricien, à l'ingénieur du son, au metteur en scène. Oh ! je ne me plains pas de mes metteurs en scène... Je n'en garde que d'excellents souvenirs, et surtout d'Abel Gance et de Marcel L'Herbier. Et puis, en ce moment, je pense surtout à mon jardin. J'habite à Neuilly, du côté de Saint-James, dans un coin très retiré. J'ai dix-huit cents mètres de terrain, la moitié en potager — et je récolte des légumes ! — le reste avec de vieux arbres et des fleurs. J'admire tout ce qui pousse. J'aime la vie, mais j'aime aussi la contemplation. Je prends des bains de soleil et je reste à rêver devant mes rosiers.

Gaston DERYS.

PRINTEMPS effréné

— Le peintre Vuillard, un jour, a voulu faire mon portrait. Tout à coup, il s'est arrêté en murmurant : « Il faudrait un Watteau » et il m'a apporté, d'après des tableaux et des dessins du Louvre, une vingtaine de croquis qui me ressemblaient.

— Je suis venu vous demander quels sont vos projets de cinéma.

— Pour l'instant, je n'en ai aucun. Vous avouerez-je que je préfère le théâtre au cinéma ? Au théâtre, il y a de l'essor, du mouvement, du dynamisme. Un film se fait avec de petits fragments de pellicule qu'on met bout à bout. On recommence plusieurs fois les mêmes scènes, on coupe toujours, on piétine. C'est de la vie au ralenti. Et moi, j'aime follement la vie. J'ai toujours peur de ne pas l'étreindre assez. Ma devise, voyez-vous, ce pourrait être celle que Lucien Guitry s'était choisie, lui qui aimait la vie si ardemment : *De trop*. Un jour, chez Lucien Guitry, j'ai rencontré Hortense Schneider. C'était trois mois avant sa mort. Elle avait 84 ans. Elle restait debout. Lucien Guitry la pria de s'asseoir. Elle

La tasse de café est absorbée entre deux scènes...



Avec les Artistes dans leur maison

par Pierre HEUZÉ

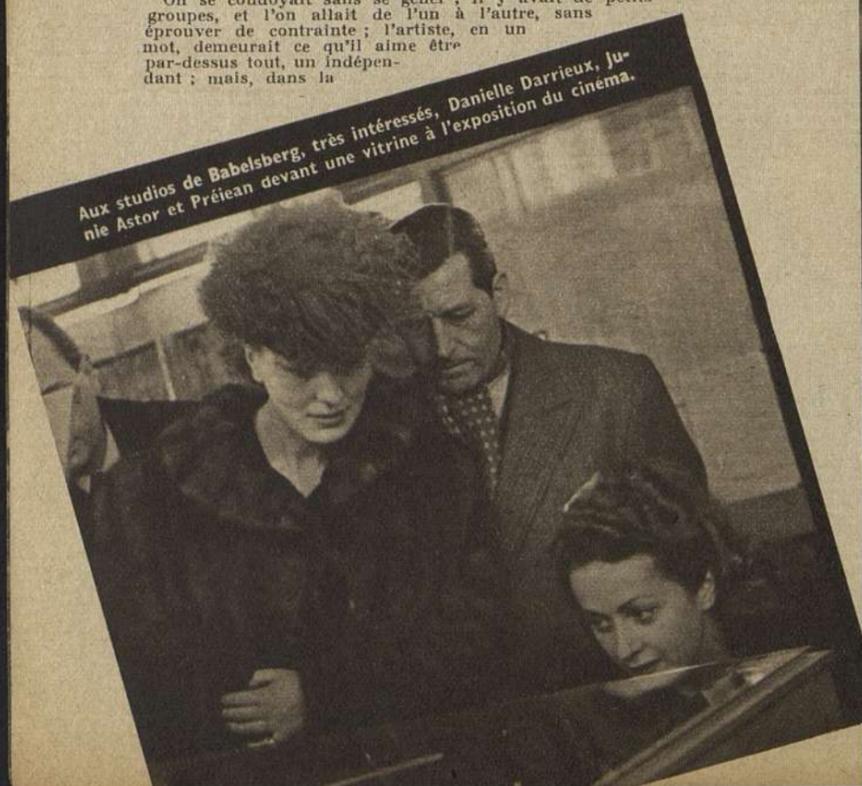
V. LE VOYAGE DES ARTISTES FRANÇAIS EN ALLEMAGNE

○ u pourrait-on mieux, après cette présentation du *Premier rendez-vous*, achever la soirée, sinon dans cette maison des artistes, dont le professeur Benno von Arent nous fait les honneurs ?

Jusqu'à présent, j'étais tenté de croire que le national-socialisme, par cela même qu'il s'adressait aux masses, négligeait ses élites, qui, on le sait, perdent en nombre ce qu'elles acquièrent en qualité. L'artiste qui a besoin de la méditation est presque toujours par nécessité un isolé.

Or, en pénétrant dans ce foyer, j'ai tout à coup conscience que, loin de se désintéresser des diverses manifestations de la pensée créatrice, le Chancelier Hitler a voulu la doter d'une organisation où elle se sente à l'aise et en toute sécurité dans le climat qui lui convient le mieux. En effet, dans une maison spacieuse, aux meubles confortables et aux murs agrémentés de toiles, parmi les bibelots et les fleurs, j'ai rencontré des peintres, des littérateurs, des musiciens, des sculpteurs, des vedettes de cinéma, et, même, j'ai parlé de Georges Carpentier avec le boxeur Max Schmeling.

On se coudoyait sans se gêner ; il y avait de petits groupes, et l'on allait de l'un à l'autre, sans éprouver de contrainte ; l'artiste, en un mot, demeurait ce qu'il aime être par-dessus tout, un indépendant ; mais, dans la



Aux studios de Babelsberg, très intéressés, Danielle Darrieux, Ju-
nie Astor et Préjean devant une vitrine à l'exposition du cinéma.



Dans le miroir magique des " Dieux s'amuseant ", Viviane interroge son destin.

vie il ne se sentait ni seul, ni démuné !

A BABELSBERG, CITÉ DU FILM

Le lendemain, de bonne heure, notre petite caravane retrouve l'atmosphère du cinéma en pénétrant dans les studios de Babelsberg, cette impressionnante cité du film de la U.F.A.

Je me souviens que la première fois que j'allais à Neubabelsberg, il y avait sur le grand plateau toute une ville qui se mirait dans des canaux... Et voici qu'après sept ans je retrouve une autre ville avec d'autres canaux. La première fois, j'étais à Venise et l'on tournait *Barcarolle* ; aujourd'hui, je suis dans une ville hollandaise et l'on tourne *Rembrandt*. C'est un des miracles du cinéma de vous décaler dans le temps et dans l'espace.

Maintenant, nous sommes sagement assis dans la salle de projection. Harry Baur paraît sur l'écran et nous le voyons dans le premier film qu'il tourne en langue allemande. Il s'agit de la *Symphonie Fantastique*, mais ce thème, pour être musical, ne s'apparente pas à l'œuvre de Berlioz.

Albert Préjean qui sait, lui aussi, l'allemand, s'émerveille de l'aisance d'Harry Baur.

Puis, c'est un film en couleurs : *La ville en or*, dû au metteur en scène Veit Harlan ; et l'on admire la carnation et les chatoyants costumes de l'une des plus séduisantes parmi les vedettes allemandes, Christina Söderbaum.



Les échanges de points de vue entre Brigitte Horney et Danielle Darrieux.

André Legrand est persuasif, Marina von Dittmar est attentive. C'est la vedette de " Faux coupables " qui passe actuellement à Paris.



du septième art ; nous retrouvons de nombreuses vedettes allemandes : Brigitte Horney est ma voisine ; nous échangeons des confidences moitié françaises, moitié allemandes, et y perdons chacun un peu de notre latin, tellement il y a de lacunes dans notre vocabulaire réciproque. Il y a là aussi Lotte Koch, Marina von Dittmar, le professeur Karl Ritter, le metteur en scène Walter Kimmich, le docteur Jaekisch, etc. Albert Préjean, qui a beaucoup tourné naguère à Babelsberg, serre des mains ; chacun le connaît, depuis les artistes jusqu'aux machinistes.

Nous ne quittons cette atmosphère qu'à regret, car les studios ont une latitude constante, celle de la pleine lumière, et c'est un monde merveilleux où l'on se sent très fraternel, car toutes les patries tiennent dans une image.



Suzy Delair est souriante et le metteur en scène, M. W. Kimmich, à peine plus sérieux.

Ensuite, nous visitons l'exposition de la U.F.A. sur le cinéma. A chaque pas, nous faisons d'impressionnantes découvertes. Toute la vie du film est là, en raccourci, et c'est aussi passionnant qu'un microcosme pour saisir d'un seul coup l'évolution d'une production depuis sa germination jusqu'à sa dernière maturité qui est la projection. Suzy Delair veut tout voir, se penche sur tous les appareils, tourne toutes les manivelles, et Viviane Romance, d'habitude plus nonchalante, ne paraît pas moins curieuse qu'elle : la voici comme Marguerite devant un miroir magique qui a servi à quelque personnage mythologique du film *Les dieux s'amuseant*.

A la cantine, nous déjeunons après avoir parcouru les divers ateliers de cette Babel.

Les Films

FAUX COUPABLES

QUI est le coupable ? Sa découverte s'annonce périlleuse car les suspects ne manquent pas. Mais, le titre le dit, ce sont de faux coupables. Cependant, il y a eu crime. Alors ? Alors, l'intérêt de l'intrigue est ainsi constamment tenu en suspens. Le film est bien fait. Sur un scénario



Karin Hardt et Dorothea Wieck dans *Faux Coupables*.

de Walter Wassermann et C.-H. Diller, le metteur en scène Johannes Meyer a fait œuvre divertissante. La multiplication des détails d'une histoire fertile en événements n'empêche pas la clarté du récit, tant cela est habilement fait, mais, évidemment, mieux vaut ne pas perdre le fil de l'intrigue si on tient à s'y retrouver.

Dorothea Wieck, inoubliable interprète de l'inoubliable *Jeunes filles en uniforme*, et Ivan Petrovich, qui fréquenta longtemps les studios de France, sont, dans la distribution, les interprètes connus du public parisien. Karin Hardt est une charmante et jolie petite jeune première dramatique, et Karl Martell, Marina von Dittmar, Rolf Wanka, Harold Paulsen sont les autres bons artisans de l'interprétation.

LA GUERRE A L'EST

C'est le récit illustré du drame qui se joue actuellement à l'Est, une déposition inestimable en faveur de l'immense effort qui se poursuit au nom de l'Europe. Le film est fait d'images prises sur le vif et que les « actualités » nous ont montrées de semaine en semaine depuis le début de la lutte.

Le bruit du canon qui tonne inlassablement, le crépitement des mitrailleuses, le sifflement

des « Stukas », le fracas des explosions forment une sorte de tissu sonore qui souligne les risions atroces, douloureuses, énergiques, forçant ce film qui nous fait participer à l'avance les troupes allemandes à travers la Russie des premiers jours du conflit au seuil de l'hiver.

La guerre à l'Est constitue un document appréciable et dont l'avenir seul pourra mesurer toute l'importance. Il n'en est pas moins, dès maintenant, un magnifique exposé de ce que peut faire le cinéma mis au service de l'Histoire contemporaine.

UNE ROMANTIQUE AVENTURE

Romantique, elle l'est, en effet, cette aventure qui se déroule du temps où les voitures étaient à chevaux et les lampes à huile. Elle est contée joliment par Mario Camerini, metteur en scène qui a du goût et de l'adresse.

MANON LESCAUT

Carmine Gallone a suffisamment tourné dans les studios parisiens pour que nous sachions qu'il a du talent. Nous lui devons quelques bons films français. Il réalise aujourd'hui de bons films italiens et nous donne, après l'excellent *Songe de Butterfly*, cette *Manon Lescaut* à qui les agréments ne manquent pas.

Le scénario de G. Cantini sait ne pas trahir le roman de l'abbé Prévost. Il le suit pas à pas, évitant cependant les détours, abandonnant les échappées mais, grâce à des raccourcis retrouvant le bon chemin pour aller droit au but. L'histoire lamentable des amants éperdus sur qui pèse une fatalité tragique nous est contée simplement mais intelligemment et surtout tendrement. Manon et Desgrioux nous apparaissent dans toute leur misère amoureuse.

La mise en scène manque d'invention, d'éclat. Elle se contente d'être habile et séduisante. Carmine Gallone a conduit son film avec une main de velours. Mais la poigne est solide tout de même et le film ne se cabre pas. Il arrive ainsi à un dénouement qui, lui, traîne un peu, privant la mort de Manon d'une part de son émotion.

N'importe, *Manon Lescaut* est un bon film sur lequel resplendit le joli visage d'Alida Valli, adorable Manon. Elle est tendre, frivole, aimante, coquette et douloureuse tour à tour et avec le même charme auquel on ne peut résister.

CROISIÈRES SIDÉRALES

On ne peut contester à ce film le mérite de l'originalité. Pierre Guerlais, auteur du scénario, a eu une idée qui valait la peine d'être exploitée.

(Voir suite pages 14-15).

Les photos accompagnant notre critique de *La Symphonie Fantastique*, et parues dans notre numéro du 24 avril, sont dues à la CONTINENTAL-FILMS qui a produit ce film.



Alida Valli, une nouvelle Manon, dans le film de Carmine Gallone.

Photos Francines, Zenith, Tobis, U.F.A.-A.C.E., et Industrie Cinématographique.

Une saisissante image de la guerre à l'Est.

Assia Noris joue un double rôle dans *Une romantique aventure*.

Vision paradisiaque dans *Croisières Sidérales*.



Ont-ils beaucoup changé ?

depuis leurs débuts en 19... ?



Maurice Chevalier (*) dans *Un fiancé qui se fait attendre*, film où débutaient Albert Préjean (x) et Georges Milton.



Raimu, vedette du *café-conc* était, en 1911, *La Joconde* dans la revue *à la sourire*, la revue des Cigales.



Fernandel, le plus petit des Marc Sined, les frères duettistes qui, en 1918, débataient à Marseille.

MAURICE CHEVALIER, s'il ne s'était pas cassé une jambe en s'entraînant avec son frère, le petit Edouard saint-Léon, eût été acrobate et ne serait pas Maurice Chevalier, aussi célèbre à la scène qu'au cinéma. C'est en 1914 qu'il remporta dans « La valse renversante » où il tournait de salle à guétt et... une carpette de manger. Déjà, pourtant, il avait paru dans plusieurs films dont Max Linder était la vedette.

FERNANDEL sur les bancs du boulevard Saint-Charles à Marseille, Marcel et Fernand Denis, les gosses d'un employé de bureau ameutaient les passants en jouant la comédie. Ils adorèrent un numéro de duettistes, les Marc Sined. En 1928, le plus jeune vint seul à Paris débiter dans le genre « Moi je veux avec une chanson ». Le lendemain, faire du cinéma dans « Le blanc et le noir » de Sacha Guitry. Si le petit Sined est devenu Fernandel, c'est parce que sa belle-mère, parlant de lui et de sa femme, répétait « Fernand et elle ».



Edwige Feuillère, (*) alors Cora Lynn, était avec Moussia, (x) en 1930, l'une des épouses du Roi Pausole aux Bouffes-Parisiens.

EDWIGE FEUILLÈRE, lorsque la jeune Cora Lynn parut pour la première fois à l'écran en 1930, ce fut sous l'aspect d'une danseuse de music-hall plutôt déshabillée. D'ailleurs, bien qu'élève au Conservatoire, Edwige Cunati — c'était son nom réel — paraissait également fort dévêtue aux Bouffes-Parisiens où elle était une femme du Roi Pausole. Après

son premier prix de comédie, elle devint, en se mariant, Edwige Feuillère. Le théâtre seul l'intéressait au cinéma, lorsqu'on lui fit tourner « Mam'zelle Nitouche ».

FERNAND GRAVEY après avoir hourlingué quatre ans sur les bords d'un navire-école, le petit Mortens, alias Fernand Gravey qui, bien que fils d'acteurs, n'aimait pas le théâtre, dut à 18 ans devenir régisseur de tournées, jouant les domestiques. Ainsi il arriva à Paris. Ses débuts

Léon Mathot joue le drame et le mélodrame à l'Ambigu avant de débiter à l'écran.

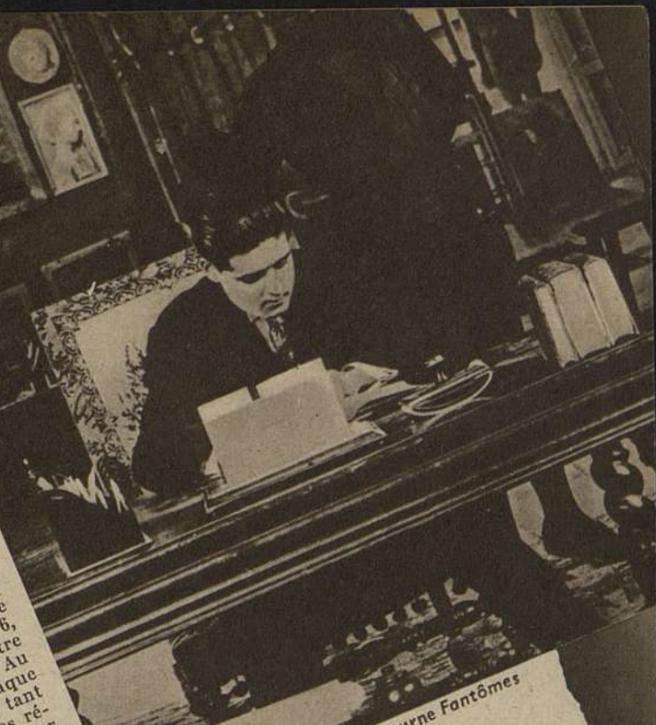


LÉON MATHOT, avant d'être un de nos premiers metteurs en scène, pour 60 francs par mois jouait le mélodrame à l'Ambigu. Démobilisé en 1916, il tourna les utilités avant d'être Monte-Cristo, son triomphe. Au château d'If, il devait, après chaque prise de vues, prendre un bain, tant il était couvert par les poux des réfugiés levantins. En plongeant pour un temps, d'un remorqueur, il se serait noyé si, au bout d'une heure qu'il faisait la planche sur les flots, il n'avait été repêché.

Raimu. — Je suis un type dans le genre de la terre ! Je ne m'arrête pas de tourner, répète Raimu qui, ayant débuté au café-conc, ne vint que fort tard au cinéma. La première fois qu'il tourna à une troupe d'acrobates, le metteur en scène lui fit faire des tours invraisemblables qui, durant vingt ans, le dégoûtèrent de l'écran. Lorsqu'il était soufrier toulonnais avait remplacé au pied levé un des partenaires de la troupe, ce qui devait influencer le metteur en scène.

Gérard VERMANDET.

Fernand Gravey dans *Echec à la Reine*, en 1928, avec Jane Renouard et Germaine Auger.



au Dauphin firent du bruit. Le cinéma ne lui disait rien non plus. Au début du parlant, après un contrat que, malade, il ne put remplir, il fut en 1930, appelé à Berlin pour tourner « L'Amour chante » et, à son retour à Paris, « Un homme en habit ». Depuis...

ANDRÉ LUGUET ayant quitté le Conservatoire, comme, plus tard, il abandonna la Comédie-Française, après deux ans de sociétariat, compère de revue en 1919, tournait aussi pour Feuillade pour un film à épisodes, il voulut discuter avec le metteur en scène qui, dès la première prise, enchaîna : « Vous, M. Luguet, vous êtes le jeune premier irrésistible. Vous, M. Aymé, vous prenez un revolver et vous tirez sur le jeune premier dont vous êtes jaloux. M. Luguet, vous vous affaissez, tué sur le coup!... Vous êtes tombé comme je n'ai jamais vu tomber... Merci. Votre rôle est terminé ! »

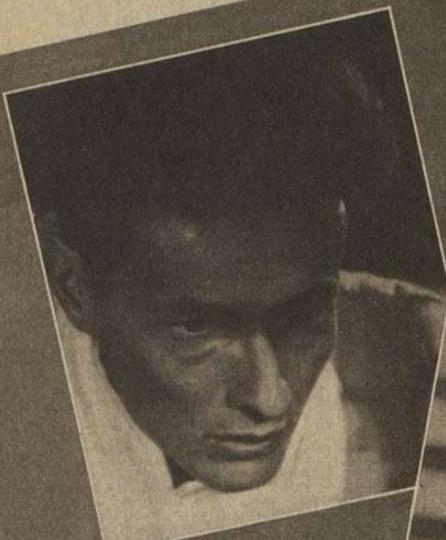
André Luguet tout à ses débuts tourne *Fantômes* aux côtés de René Navarre.

Photos Archives Cassira.

Le " PARADOXE
du COMÉDIEN "...

Dans la peau de...

Sans revenir sur le célèbre paradoxe de Diderot, il n'est pas sans intérêt de demander l'avis de nos vedettes sur le dédoublement de la personnalité. Le cinéma est cousin du théâtre, cousinage à la fois proche et lointain, cependant les sensations des acteurs peuvent et doivent être savoureuses.



JEAN-LOUIS BARRAULT

Le dédoublement est une chose que je ne ressens pas toujours, déclare Jean-Louis Barrault. Certains soirs, je joue mon personnage en ayant conscience de tout ce qui m'entoure. D'autres fois, au contraire, je crois être exactement soit Hamlet, soit Gringoire.

Mes réactions sont celles de mon personnage, les quinze premières secondes. Après, je redeviens moi, mais avec l'empreinte de mon rôle malgré tout.

Le devoir du comédien est d'aller à un personnage, de s'intégrer à lui. Parfois on n'y arrive pas tout à fait et l'on se retrouve soi, inconsciemment.

Je vois un monsieur qui m'est presque étranger, un monsieur Barrault acteur. Et le monsieur Barrault spectateur, au cinéma, le juge, voit ses défauts, et s'en émeut comme il pourrait le faire pour un autre artiste.

D'ailleurs, j'ai de la peine à me reconnaître : la voix est changée, le physique étrange, laid — car je me trouve laid — et surtout incapable de ressentir ce que je ressens.

" Mon entrée en contact avec le public, c'est comme le premier rendez-vous avec une femme. "



ANNIE DUCAUX nous répond en souriant :

Figurez-vous que je ne m'imaginais jamais être une autre que moi-même... même quand je représente un être. Il me semble simplement que c'est moi qui vis le moment heureux ou malheureux de ce personnage.

Je reste toujours moi sans chercher à créer un autre personnage.

Comment vous voyez-vous à l'écran ?

Quand je me vois à l'écran, je ne m'aime pas, car je me retrouve telle que je suis.

François Périer, qui se trouve présent, n'hésite pas :

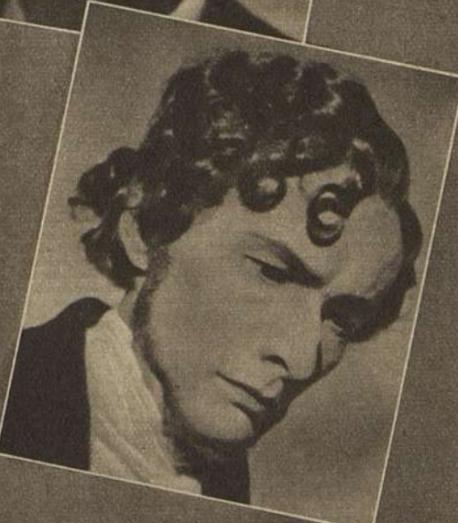
Vous pouvez dire que moi, en fait de dédoublement, je fais du plagiat. Dans la vie, je me sers des situations que j'ai vécues des centaines de fois devant le public.

Si dans ma vie, quelque événement important se produit, j'examine mes réactions pour m'en servir dans une pièce où la situation s'en rapprochera.

ANNIE DUCAUX
ne croit pas au dédoublement...



" Lorsque je rentre chez moi je me fais des scènes " dit
PIERRE BLANCHAR



...dit
ANDRÉ LUGUET

LEUR ROLE ...

PIERRE BLANCHAR nous répond en quelques mots :

— Avant tout, le comédien a pris contact avec son personnage ; il a lu une pièce de théâtre ou un scénario. A ce moment, il est encore spectateur.

Les chocs, les mouvements intérieurs, les sensations provoquées par la découverte de son futur personnage, impriment en lui une série d'images qu'il va s'efforcer de garder intactes parce qu'elles sont des modèles qu'il pourra sans cesse consulter pendant l'élaboration du double qu'il va composer.

Que fait-il une fois sur scène ou devant la camera ? Il nous raconte un voyage. Il revit sous nos yeux une aventure pleine de surprise, d'attente, d'émotion, qui l'ont conduit loin de lui, dans des régions morales, d'où il a découvert l'imprévu, trouvé ce qu'il espérait ou redoutait, où il a authentiquement été le jouet des drames ou des joies que nous réservons quotidiennement la vie humaine.



MICHÈLE ALFA
se confesse quand elle
joue " Violaine "



MICHÈLE ALFA s'oublie dans ses personnages.

— Je vais toujours à eux pour l'étudier un rôle jusqu'à ce que je me sente lui avant tout.

Et ce travail de composition a des résonances dans ma vie...

Ainsi, lorsque j'ai joué « Captain Smith », j'étais dans la vie d'une exhubérante assommante pour tous mes camarades. Pendant tout le temps que duraient les représentations de « L'Annonce faite à Marie », il ne se passa pas de semaine où je n'aie me confesser, et enfin, pendant la « Machine à écrire », je n'ai cessé de raconter des histoires invraisemblables à tous mes amis.

Quand j'ai été mise en présence de moi-même à l'écran, je me suis dit que ma carrière cinématographique était terminée. Je n'ai ensuite retenté l'écran que par curiosité.

Guy EDARD.



" La meilleure école pour un acteur c'est de pouvoir se juger lui-même "

ANDRÉ LUGUET, comme Pierre Blanchar, croit au dédoublement de l'artiste.

Je vais toujours à mes personnages. Je trouve que c'est le devoir du comédien de travailler un rôle jusqu'à ce qu'il puisse s'identifier à lui. Attirer le personnage à soi est une manière de travail pour certains comédiens. Tout cela est une question de méthode et surtout de conception. Lucien Guitry qui fut un des plus brillants acteurs, restait toujours le même tout en étant génial. De Féraudy, lui, se renouvelait à chacune de ses créations. Voilà deux grands comédiens, deux méthodes totalement différentes.

Pour créer l'image d'un individu qui m'est étranger, je rassemble mes souvenirs, je lis et relis des livres susceptibles de m'indiquer le personnage, et je vis cette période d'incubation est finie, le rôle est en moi, je n'ai plus qu'à laisser aller mes nouveaux instincts.

Mais je dois dire que j'ai été affreusement déçu lorsque je me suis vu pour la première fois à l'écran.





**GISELA
UHLEN**

*la plus jeune
tragédienne
d'Europe*

UN visage où peut se refléter déjà toutes les passions, tous les tourments, toutes les joies... des yeux profonds et brillants comme des pierres précieuses... sur une bouche légèrement dédaigneuse; un sourire où l'on relève parfois un peu d'amertume... l'allure altière et racée. Telles sont les caractéristiques physiques de la plus jeune tragédienne d'Europe : Gisela Uhlen.

« ...il y a au moins cinq ans qu'elle a vingt printemps ! » nous dirent en riant ses amis, si vous posez la question aussi classique qu'indiscrète. Et malgré tout ce que cette réponse pourrait vous faire croire, elle vient en réalité de fêter, le premier de ce mois, ses vingt ans ! Vous ne devez plus très bien comprendre, eh bien, pour avoir l'explication de ce problème, remontons quelques années en arrière dans une ville qui possède aussi des Champs-Élysées (M. Sacha Guitry ne nous en voudra pas trop l'espérer !) : Leipzig, Gisela Uhlen est la fille d'un chanteur de l'Opéra de cette ville. Et, toute jeune, (quatre ou cinq ans je crois), elle fit ses débuts sur les planches, dans le corps de ballet. Rassurez-vous, ce n'était ni comme première danseuse, ni comme coryphée, ni même comme petit rat ; elle y figurait tout simplement un amour à petites ailes... ce qui, pour cet âge, n'était pas si mal ! Par la suite, ses parents refusant de la laisser continuer toute carrière artistique, elle s'enfuit et vint à Heidelberg, où elle réussit à se faire engager au Grand-Théâtre en se vieillissant : « J'ai vingt ans ! » avait-elle dit au directeur avec assurance. Je ne sais si celui-ci l'a véritablement cru, mais devant une telle assurance et une si grande confiance en elle-même, il ne pouvait la contredire. Ce brave homme a eu raison puisque le talent et le succès de Gisela Uhlen ne font que grandir. La meilleure preuve en serait sa présence au sein du « Schiller-Theater » que dirige le grand Heinrich George, si le cinéma n'existait pas.

Jean GEBE.

Photo Tobis



*La plus belle heure...
celle des jouets !*

En route pour le cinéma... On ne s'ennuie pas avec la maman blonde !

Ceux-ci sont les enfants de la scène... Alice Field est pour eux une maman... et un exemple !

Alice Field dans son plus beau rôle...

Je me dirigeais ce jour-là d'un pas ferme et décidé vers la rue Cognacq-Jay, où demeure une charmante vedette : Alice Field. Un tuyau sensationnel venait de m'être signalé — confidentiellement, cela va sans dire, et sous toutes réserves — cette artiste était depuis quelque temps mère de famille. On ne m'en dit pas davantage, mais n'était-ce pas assez pour éveiller la curiosité d'un journaliste en mal de copie ?

Il s'agissait sans perdre de temps de mener une enquête et de tirer de là une interview à sensation.

Hélas ! quand je sonnai au cinquième étage du n° 7, la femme de chambre m'apprit que Madame venait de partir avec les enfants au cinéma... Alice Field avait donc des jumeaux, mais n'étaient-ils pas dans un âge bien tendre pour aller déjà admirer leur mère à l'écran ?

— Oh oui ! Il est à vous aussi ?
— C'est-à-dire... c'est mon fils à l'écran... Ceux que vous avez vus hier, sont mes enfants à la scène !
— Ah ! Mais alors ?
— J'aime tellement les enfants que j'ai décidé de ne pas — seulement — jouer les mères de famille. J'apprends à l'être sérieusement, en m'occupant de ceux-ci (que mon cher métier m'a apportés). Je voudrais les choyer comme celui qui, peut-être un jour, sera ma plus belle création — du moins aux yeux toujours indulgents d'une maman.

S. G.
Photos N. de Morgoli.

Je n'osai pourtant interroger la subrette et m'enfuyai... Heureusement, il y a un Dieu pour les journalistes : au détour d'une rue, j'aperçus Alice Field tenant par la main, gentiment, deux enfants, une fille et un garçon de cinq et neuf ans. Naturellement, je m'approchai et interrogai directement notre vedette :

— Ce sont des amours d'enfants que vous avez là, chère Alice Field. Sont-ils à vous ?
— Mais bien sûr ! mademoiselle. D'ailleurs, permettez-moi de vous les présenter :

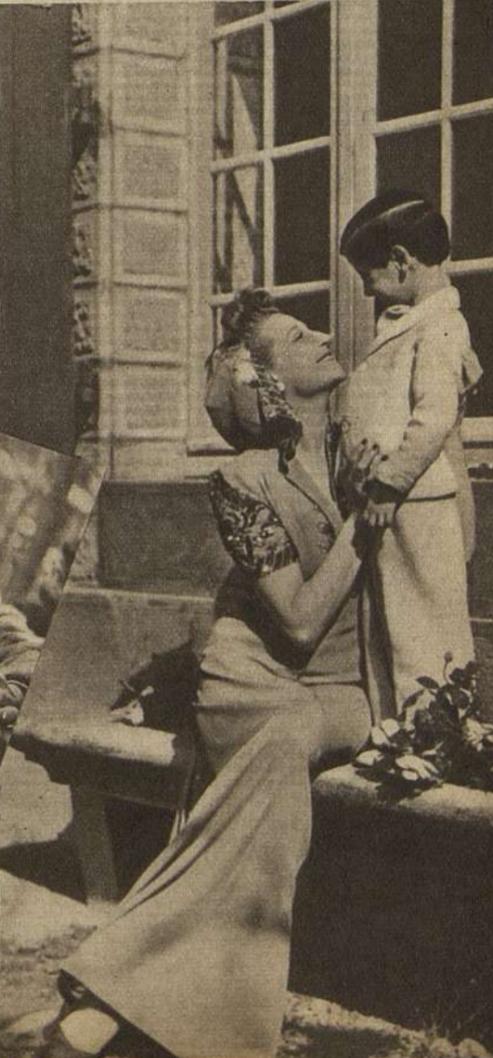
— Alphonse et Marie-Rose Garcia, qui sont très sages et aiment beaucoup leur maman blonde, comme ils m'appellent. Ils sont charmants !... Et cela me donne envie de faire un reportage. Vous voulez bien ?
— Si ça vous fait plaisir ! Mais dans ce cas, venez plutôt demain avec moi à la campagne. Nous serons plus tranquilles.

Je remerciai sincèrement Alice Field et la laissai à ses bambins avec un sourire ému. Mais le lendemain, je vis Alice Field avec un troisième enfant, à la campagne.

— C'est Jean-Jacques, il est mignon, me dit-elle simplement.



Déjà des fleurs...



ALICE FIELD...
a un cœur de maman



(Photo Synops.)

M. MALVENEUR MARSEILLE ET BORDEAUX s'affrontent

a disparu...

« Jadis, un seigneur de Malveneur avait eu l'idée d'acclimater les loups qui infestaient la contrée. Et c'est une véritable meute qui le suivait à la chasse. Mais un soir il fut mordu par l'un d'eux. Et depuis, chaque soir, il se transfigure en loup et va à travers la campagne, mordant les gens et les animaux. »
Telle était la légende que racontait Réginald Malveneur, l'héritier actuel de cette demeure seigneuriale. Autour de lui se tenaient sa femme, son enfant, sa sœur et deux docteurs de ses amis. Ce furent ses derniers mots car le garde-chasse vint lui annoncer la découverte d'un cobaye étonnant pour ses expériences.
Et Réginald Malveneur, le grand savant, sortit.
Une heure plus tard il avait disparu, happé par l'inconnu.

Avait-il subi le même sort que son ancêtre que l'on retrouva poignardé le même jour qu'un loup fut tué d'un coup de couteau ? Nous ne savons ?
C'est un film énigmatique où l'on retrouvera sous les traits de Réginald, Pierre Renoir, entouré de Madeleine Sologne, André Luguet et Marcelle Géniat. La mise en scène sera de Guillaume Radot.

On dit que...

« Continental-Films » a commencé, le 27 avril, aux studios de Neuilly, une nouvelle production, *Mariage d'amour*, d'après une idée de Jean Lec. Le scénario est de Henri Decoin et Marcel Rivet. Les dialogues et la mise en scène seront également signés Henri Decoin.

...Le premier tour de manivelle de *La fausse maîtresse* a été donné le 1^{er} mai aux studios Continental de Billancourt par André Cayatte qui fait ainsi ses débuts de metteur en scène. L'interprétation compte Danielle Darrieux, Lise Delamare, Monique Joyce, Bernard Lancret, Alerme, Charpin, Michel Duran. Dialogues de Michel Duran. Musique de Maurice Yvain.

...Harry Baur rentrera prochainement de Berlin pour interpréter *Les affaires sont les affaires*, que Jean Bréville vient de commencer aux studios François-1^{er}.

...Louis Daquin, le jeune réalisateur de *Nous, les gosses*, tournera, fin courant, pour « Sirius », un nouveau film : *Madame et le mort*, d'après un scénario de Pierre Véry.

...« Continental-Films » vient de commencer *L'assassin habite au 21*, d'après le roman de S.-A. Sternan, l'auteur du *Dernier des six*. Pierre Fresnay interprétera à nouveau le rôle du commissaire Weens, et Suzy Delair celui de Mila Malon.



(Photo Pia.)

Isa Kyprianna, qui donnera le dimanche 17 mai, salle Pleyel, un récital de danse classique et de caractère.

Le sport complément du travail

La presse a fêté le premier tour de manivelle d'une bande dont l'ambition est de montrer que le sport est l'indispensable complément du travail à l'usine.

Marcel Martin, le réalisateur de *L'appel du stade*, a mis en scène ce film, assisté de l'opérateur Simonyi, l'international de football.

L'individu passe... la Famille demeure

NOS JEUX

Derrière ces profils sombres, devinez celui de la vedette qui s'y cache.

Etablissez ensuite la liste de ces vedettes mystérieuses dans l'ordre de vos préférences, elle sera comparée à notre liste type et servira de question subsidiaire.

Ceux de nos lecteurs qui auront deviné juste, auront droit à une photo dédicacée de la vedette de leur choix parmi ces 5 vedettes.



Le Coin...

Cette semaine, au Studio :
De la Seine, 139, rue Armand-Sylvestre, Courbevoie : « Femmes de bonne volonté ». Réal. : M. Gleize. Régie : Daniel. G. F. C.
François-1^{er} : « Le Voile bleu ». Réal. : Stelli. Régie : Le Brument et Brachet. C. G. C.
Buttes-Chaumont : « La Femme perdue ». Réal. : J. Choux. Régie : de Savoie. Consortium.
« Le Lit à colonnes ». Réal. : R. Tual. Régie : Samuel. Synops.
« Haut le Vent ». Réal. : J. de Barocelli. Régie : Genty. Minerva.
« A la Belle Frégate ». Réal. : A. Valentin. Régina.
Epinay : « L'Homme qui joue avec le feu ». Réal. : J. de Limur. Régie : Hérold. Ind. Ciné.
Saint-Maurice : « Romance à trois ». Réal. : Roger Richebé. Régie : Pillon et Turbaud. Richebé.
Epinay : « Huit hommes dans un château ». Réal. : Richard Pottier. Régie : Tony Brouquière. Sirius.
Francœur : « Dernier Atout ». Réal. : J. Becker. Régie : Alexandre. Essor.

On prépare :
Les affaires sont les affaires. Moulins-d'Or. Réal. : J. D'éville. Ce film rentrera en studio entre le 1^{er} et le 8 juin, à François-1^{er}.
Carmen. Cette réalisation de C. Jaque se fera dans les studios italiens par la Cinétalia. Aucun figurant ne pourra donc être reçu.
Retour de flamme. Ce film devient réalité. Henri Fescourt est chargé de la mise en scène. Nous donnerons dans notre prochain numéro de plus amples détails.
Secret de Famille. Ce film F. Rivers sera réalisé en juillet-août. Donc inutile pour l'instant de se déranger.
Madame et le mort. Louis Daquin réalisera ce film en fin mai. M. Rivière recevra à partir du 10 mai.
Le nouveau film :
Haut le Vent. Production Minerva. Réal. : Jacques de Barocelli assisté de Robert-Paul Daquin. Régisseur Genty. Acteurs : Charles Vanel, Mireille Ballin, Francine Bessy, Marcelle Géniat, Jacques Baumer.
L'Échoier de semaine.
...du Figurant

Les artistes marseillais se sont battus en duel. Les armes ? Les bien inoffensives boules... traditionnelles.



LES FILMS

(Suite de la page 7).
Idée qui, pour faire appel aux joies ardues de la relativité du temps, n'en était pas moins fort divertissante. Domage qu'après une première partie étourdissante, il ait bifurqué soudain, abandonnant le domaine de la réalité pour celui de la fantaisie la plus déconcertante.
Le développement qu'il a choisi était trop vaste pour un seul film. Il n'a pu être qu'effleuré. De plus, il offrait trop d'obstacles.
Ce qui est constant, par contre, ce sont l'attrait du dialogue de Pierre Bost qui nous procure bien des joies et la qualité de la mise en scène. *Croisières Sidérales* est la première réalisation d'André Zwobada. Je nous souhaite beaucoup de débutants comme celui-ci. Il a déjà une autorité peu ordinaire et un talent qui ne demande qu'à s'épanouir. Plusieurs scènes, entre autres celle de la gare sidérale, traitée, en opérette, sont en dépit de leur incohérence, un fameux morceau de cinéma, et révèlent un metteur en scène qui n'a plus rien à craindre.
La distribution donne enfin un rôle de tout premier plan à Julien Carette. Il y est remarquable chaque fois que le rôle lui-même ne flanche pas. Lui aussi pourrait à l'occasion supporter le poids de tout un film. Madeleine Sologne, tendre et douce, est délicieuse ; Jean Marchat est parfait ; Robert Arnoux excellent. On remarque encore Suzanne Dehelly et sa bonne verve cocasse, Simone Allain, Jean Dasté, Maupy, Georges Jamin, Quitta Karen, qui est bien belle ; Hubert de Malet, Boverio, et on a plaisir à revoir Paul Olivier. Quant à Suzanne Dantès, l'excellente comédienne qui mériterait de tourner davantage, elle est peut-être, ici, un peu trop caricaturale.
Didier DAIX.

Notre Courrier

En raison de l'abondance du courrier, il ne sera répondu que contre la somme de 2 francs en timbres-poste.
Un jeune romantique. — Faites attention, jeune homme, ça peut mener loin... témoin Alphonse de Lamartine. Votre première lettre s'est sans doute égarée ; quoi qu'il en soit, nous effectuerons les recherches nécessaires. Corinne Luchaire entre dans sa vingt et unième année. Elle n'est pas à Paris, elle se repose en Haute-Savoie. Elle a les yeux noirs. Elle ne va pas se marier avec Charles Trenet, car elle est déjà mariée. Il est actuellement impossible d'avoir de ses photos dédicacées, mais nous nous ferons un plaisir de vous en envoyer une contre la somme de 10 francs que vous pourrez nous faire parvenir en timbres-poste ou en mandat à votre choix.
Sw... 41, Rouen. — On a attrapé cette maladie-là aussi à Rouen ?... C'est contagieux ! Jean Yonnel est un sociétaire de la Comédie-Française. Il m'est impossible de vous donner des renseignements sur le second artiste que vous nommez dans votre lettre, celui-ci n'étant pas à Paris.
Jeannette Jean. — Il m'est impossible de répondre aux questions que vous me posez, l'artiste dont vous parlez n'ayant actuellement aucune activité. Vous pouvez toujours tenter de demander des photos, il est possible que le studio en possède d'il y a quelques années.
Un lord. — Peut-on savoir pour quelle raison vous vous qualifiez aussi gentiment, cher lecteur. Vos es-

sais ne sont pas dépourvus d'intérêt. bien au contraire, malheureusement, actuellement notre collaboration est au grand complet et je ne pense pas que nous ayons une petite place pour vous avant un bon moment. Toutefois, dans quelques mois, si vous êtes dans les mêmes intentions, vous pourrez nous écrire.
Juliette et ses petites amies de Colombes. — J'espère que vous vous amusez bien toutes ensemble et que vous allez souvent au cinéma. Edwige Feuillère n'est pas mariée, Marcel Pagnol n'est pas le mari d'Orane Demazis. Tino Rossi n'est pas non plus marié à Mireille Balin. Décidément, vous n'avez pas de chance. Yvonne Galli s'occupe actuellement de la Page de la Femme à *La Gerbe*. Saint-Granier se produit sur une scène parisienne ; il n'a pas de fils adoptif, surtout pas celui dont vous parlez. Jean Granier est bien marié. Quant aux autres noms, il m'est impossible de vous donner les renseignements dont vous me parlez. Les artistes peuvent, comme les autres humains, avoir une vie privée, dans laquelle il est de bon ton, si nous les admirons et si nous les aimons au tant que nous le disons, de ne jamais s'immiscer. En conséquence, vous comprendrez que je ne vous réponde pas au sujet du deuil cruel qui a frappé notre ami Fernand Gravy. Viviane Romance n'est pas du 10^e arrondissement. Pour écrire à Micheline Presles, il vous suffit de nous envoyer la lettre sous double enveloppe, timbrée, et nous nous ferons un plaisir de la transmettre.

Dans ce numéro :

YVONNE PRINTEMPS
et PIERRE FRESNAY

Ciné-



mondial

TOUS
LES VENDREDIS

4^F

N° 37 - 8 Mai 1942

Dans cette blonde et tendre ingénue, auriez-vous reconnu Mireille Balin, la femme fatale de tant de films ?

Photo Harcourt.

